Journée d’études internationale France-Italie

« Musique et culture à Rome et dans l’Italie méridionale

à l’époque moderne »

Alfred Einstein soulignait en 1949 qu’« à Naples comme à Palerme, le baroque le plus extravagant fleurissait à l’église, à la cour et dans la musique[[1]](#footnote-1) ». En effet, la culture de la Méditerranée – immémorial carrefour de nombreuses civilisations – a donné naissance, à l’époque moderne, à un monde musical riche et singulier et sur lequel il reste beaucoup à découvrir. Il en est de même pour Rome : l’activité musicale s’y présentait sous les formes les plus éclectiques. La Ville Éternelle était alors la cour la plus importante de la Péninsule, foyer culturel majeur et porte de l’Italie méridionale.

Nous pouvons constater sur le sujet un récent regain d’intérêt pour la recherche archivistique et historique qui a permis, à travers de nombreux travaux et colloques, de jeter un regard neuf sur les différents milieux musicaux et culturels romains[[2]](#footnote-2) et méditerranéens de cette époque (musique vocale profane et sacrée, musique instrumentale, théâtre, institutions musicales, etc.).

Ce volume comporte deux communications sur les cinq présentées à la journée d’études internationale France-Italie qui a eu lieu le vendredi 7 novembre 2014 à l’Université de Paris Sorbonne[[3]](#footnote-3). À ces communications vient s’ajouter la contribution d’Ilaria Grippaudo (Liceo musicale « Regina Margherita » de Palerme).

La contribution d’Arnaldo Morelli (« Bernardo Pasquini (1637-1710). Un musicien gentilhomme à la cour de Rome[[4]](#footnote-4) ») met en évidence la multiplicité des fonctions et des statuts sociaux des musiciens courtisans à Rome au xviie siècle. Elle montre que la construction de leur identité nobiliaire prend sa source dans un contexte culturel dont le maître-mot est la vertu. Cette vertu, qui se manifeste aussi bien dans l’espace intime que dans la vie publique, est un élément essentiel de leur carrière. Se dévoile alors la complexité des mécanismes qui lient musiciens et patrons. Ainsi, l’auteur nous invite à adopter une vision large, dynamique et plurivoque du phénomène du patronage artistique, permettant d’avoir une lecture plus complète de la vie de Pasquini, homme de cour et musicien virtuose.

Le texte de Massimo Privitera (« Antonio Il Verso(*c.* 1563-1621). Avant-gardiste et antiquaire ») se concentre sur la question de l’héritage artistique en montrant que le statut d’élève, puis de maître et enfin d’éditeur de ce musicien sicilien, suit de près non seulement l’évolution de sa carrière, mais également une démarche d’appropriation musicale, de relecture, qui met en relief la modernité d’un compositeur prolifique qui s’inspire du passé.

Enfin, l’article d’Ilaria Grippaudo (« *Triumphus musicæ*. Contributions musicales pour Charles III à Palerme (1735) »), nous montre, à travers le récit des célébrations pour l’arrivée du souverain espagnol à Palerme, que la musique a partie liée avec le pouvoir et la politique urbaine. En effet, la création de lieux de représentation musicale, qu’ils soient définitifs ou éphémères, façonne l’univers sonore de la capitale sicilienne et produit un cadre qui esthétise l’événement politique. L’étude de ces espaces sonores permet de mieux comprendre les interactions entre fait urbain et fait musical[[5]](#footnote-5) dans une ville qui semble n’avoir jamais renoncé à l’extravagante saison du baroque éphémère.

Cette rencontre internationale a ainsi mis en lumière la richesse des rapports entre culture et musique dans différentes aires géographiques italiennes. Ces travaux jettent les fondements d’une recherche qui ne demande qu’à être approfondie.

Jorge Morales

Université de Paris Sorbonne et Università di Roma La Sapienza

1. « *In Naples and Palermo the most extravagant baroque flourished in church and palace and in music*. », Alfred Einstein, *The Italian Madrigal*, Princeton, Princeton University Press, 1949, vol. II, p. 717. [↑](#footnote-ref-1)
2. Voir par exemple le volume *Music and Identity Process : the National Churches in Rome and their network in the Early Modern Period*, Michela Berti, Émilie Corswarem et Jorge Morales (éd.), Turnhout, Brepols, 2018 (sous presse). [↑](#footnote-ref-2)
3. Voici les titres des communications présentées : Catherine Deutsch (Université de Paris-Sorbonne), « *Padrone* ou *discepolo* ? Giovanni de Macque à la cour de Carlo Gesualdo » ; Dinko Fabris (Università della Basilicata), « Orazio Michi et l’âge d’or de la harpe à Rome » ; Anne-Madeleine Goulet (CNRS), « Flavio Orsini (1620-1698), prince romain, collectionneur d’art et librettiste » ; Arnaldo Morelli (Università dell’Aquila), « Bernardo Pasquini, un musicien romain méconnu » et Massimo Privitera (Università di Palermo), « Antonio Il Verso, avant-gardiste et antiquaire ». [↑](#footnote-ref-3)
4. Voir Arnaldo Morelli, *La virtù in corte. Bernardo Pasquini (1637-1710),* Lucques, LIM, 2016. [↑](#footnote-ref-4)
5. Sur cette question, voir Andrea Bombi, Juan José Carreras et Miguel Angel Marín (éd.), *Música y cultura urbana en la edad moderna*, Valencia, Universitat de Valencia, 2005 ; Laure Gauthier et Mélanie Traversier (éd.), *Mélodies urbaines. La musique dans les villes d’Europe* (*xvie-xixe siècles)*, Paris, PUPS, 2008. [↑](#footnote-ref-5)